

Mária HOREHAJOVA⁶⁸

THEORIE DE LA DECOUVERTE ENTREPRENEURIALE

Introduction

Toutes les écoles et théories économiques mettent l'accent sur l'importance de l'entrepreneuriat dans une économie de marché. Déjà A. Smith, dans sa « Richesse des nations » percevait l'entrepreneur comme celui qui prend des décisions-clés sur ce qu'il faut produire et comment produire et fait tourner ainsi le mécanisme ingénieux du marché. Le temps qui s'est écoulé depuis la naissance de la théorie économique en tant que science sociale indépendante a apporté d'autres regards sur le fonctionnement du marché, sur le rôle de l'entrepreneur ainsi que sur les méthodes de recherche qui sont les plus appropriées à la compréhension de ce rôle. Cependant, aucune théorie n'a mis en question la position unique de l'entrepreneur. Nous avons choisi l'une de ces approches théoriques qui, d'une part confirme le rôle exceptionnel de l'entrepreneur dans une économie de marché et qui, d'autre part, prouve qu'un regard différent sur ce sujet peut créer un nouveau cadre analytique avec l'objectif de mieux comprendre et expliquer le fonctionnement du système économique. Il s'agit de la *théorie de la découverte entrepreneuriale* développée par les représentants de l'Ecole autrichienne qui s'appuie sur d'autres hypothèses que celles typiques de la théorie économique néoclassique, courant théorique principal.

Une perception modifiée ou même différente du rôle de l'entrepreneur devient importante notamment dans la situation actuelle de crise économique où l'on peut observer une tendance de la part des représentants du courant théorique principal à chercher les raisons de la crise dans des interventions étatiques insuffisantes ou incorrectes, sous-estimer la fonction de l'entrepreneur ou la montrer sous un angle négatif. Dans l'histoire des théories économiques, l'Ecole autrichienne a souvent été considérée, de façon assez superficielle, comme une composante spécifique de la théorie néoclassique ce qui est surtout dû à la doctrine de l'utilité marginale de Menger. Cependant, elle représente une perception théorique originale du rôle de l'entrepreneur dans une économie de marché ainsi qu'un nouvel apport de cette dernière.

L'objectif de notre communication consiste à souligner l'importance des procédés méthodologiques qui sont nécessaires à une compréhension complexe du rôle de l'entrepreneur, parce qu'un choix inapproprié de méthodes peut conduire non seulement à des résultats incorrects, mais également à la création d'une image incomplète de l'entrepreneur et de son rôle irremplaçable dans une économie de marché.

⁶⁸ Contact : maria.horehajova@umb.sk

La théorie de la découverte entrepreneuriale développée par I. Kirzner et son appareil méthodologique donnent également un regard neuf sur l'économie du bien-être qui a joué un rôle important dans la théorie et la vie économique des décennies précédentes. Nous pouvons ainsi étudier de nouvelles possibilités d'analyse du bien-être économique, des critères innovants de son évaluation et des instruments de son acquisition.

Théorie de la découverte entrepreneuriale

L'explication néoclassique du processus de décision repose sur les hypothèses de rationalité, de préférences et de principe marginal. Comme le dit I. Kirzner (1998, p. 37) ce qui est préféré par un agent économique, dans des conditions données, est défini d'avance par un ensemble d'objectifs et de ressources disponibles. Ainsi, la décision d'un entrepreneur est déterminée au préalable par les données et les informations existantes au moment où la décision est prise. Dans le cadre décrit où l'on parvient nécessairement à une décision maximisant le profit, reposant sur des conditions existantes et connues de tous, les facteurs non systémiques tels que l'instinct, la surprise, le hasard ou les émotions, sont exclus. Cependant, l'acte de découverte ne repose pas uniquement sur la possibilité de profiter des opportunités conduisant à la maximisation du profit, mais au contraire, il permet de supposer la présence d'opportunités inconnues qui existent et ont existé dans le passé mais qui, jusqu'à présent, n'ont pas été découvertes. Ainsi, grâce à cette perception neuve de la découverte, la théorie en question apprécie pleinement l'importance du choix individuel dans l'interaction des agents économiques concernés.

Tandis que la théorie économique du courant principal reposant sur les hypothèses néoclassiques perçoit la décision de l'individu comme donnée, c. à. d. déterminée par les circonstances et les informations connues, dans la théorie de la découverte entrepreneuriale les préférences de l'individu sont établies en fonction d'opportunités jusqu'à présent inconnues ou non observées. La vie économique confirme quel poids, dans le milieu entrepreneurial, a ce type de décisions à première vue « non justifiées par les informations existantes ». Elles constituent la ressource d'un vrai progrès, d'innovations et de développement aboutissant à la notion de bénéfice net de l'entrepreneur.

La réalisation de cet objectif principal dépend, au fond, de l'accomplissement par l'entrepreneur de son rôle d'invention et de découverte de ce que le marché jusqu'à présent n'a pas évalué à sa juste valeur.

Selon la microéconomie néoclassique, l'entrepreneur tâche de maximiser la différence entre les recettes et les coûts totaux. Le profit réalisé est ainsi attendu, il résulte des recettes prévues et des coûts planifiés à l'avance. Pourtant, en réalité, la décision de l'entrepreneur dans une économie de marché représente la découverte d'une opportunité ou, selon I. Kirzner (1998, s. 40 - 41), d'une certaine anomalie. L. Mises (2006, s. 269) dit que les profits et les pertes des entrepreneurs résultent d'un désaccord entre les prix attendus et les prix que détermine plus tard le marché. Si tous les entrepreneurs parvenaient à prévoir correctement l'évolution sur le marché, il n'y aurait ni profits ni pertes. Les prix de tous les facteurs de production s'adaptent dès maintenant aux futurs prix des produits de façon à ce que les coûts entrepreneuriaux ne soient pas inférieurs aux recettes des produits réalisés. Ainsi, un entrepreneur ne peut créer de profit que s'il est capable de prévoir des conditions futures sur le marché mieux que d'autres car c'est seulement dans cette situation qu'il dépense dans l'achat de facteurs de production moins que ce qu'il gagnera à la vente de ses produits. Pourtant, cela ne signifie pas que l'entrepreneur réalise un profit au

détriment d'un autre, c. a. d. dans le cas où un autre serait en perte. La source de profit consiste à dévoiler ce que les autres ne voient pas. L'entrepreneuriat est de ce point de vue spéculatif et montre une sous-estimation des ressources dont le potentiel jusqu'au moment de la découverte n'a pas été suffisamment évalué. L'acte de découverte entrepreneuriale consiste à se rendre compte de l'existence de ce potentiel, de sa valeur que d'autres entrepreneurs sur le marché laissent passer inaperçue. Un entrepreneur n'est pas un élément négligeable du mécanisme de l'économie de marché, au contraire, c'est sa composante-clé sans laquelle ce mécanisme ne pourrait pas fonctionner.

Les connaissances et les capacités professionnelles ainsi qu'un potentiel créatif représentent, selon la théorie de la découverte entrepreneuriale, l'« équipement » nécessaire de chaque entrepreneur. La théorie économique contemporaine, met aussi l'accent sur le besoin d'un haut niveau de qualification de la main-d'œuvre dans une économie de la connaissance. Mais ce qui nous échappe aujourd'hui, c'est la dimension éthique du comportement des entrepreneurs. La théorie de la découverte entrepreneuriale prévoit automatiquement l'existence de principes moraux dans le milieu entrepreneurial car le développement d'une économie de marché, selon l'explication de l'Ecole autrichienne, repose sur un comportement juste qui respecte les règles et les lois en vigueur. Les fraudes ou les spéculations négatives sont tôt ou tard éliminées par le mécanisme du marché lui-même. Cependant, le mécanisme du marché fonctionne ainsi à condition qu'une primauté du droit s'applique dans le pays et qu'on y minimise les interventions étatiques pouvant déformer son fonctionnement. Par contre, le rôle de l'Etat devrait consister, en dehors de la protection de la propriété privée et de la liberté de l'individu, en la protection de valeurs morales qui ont toujours constitué un élément-clé de l'évolution de la civilisation. Un enseignement de qualité, une protection de la famille et une législation contribuant au fonctionnement des organisations de bienfaisance, c'est le meilleur chemin de formation d'un entrepreneur moral. La situation économique actuelle prouve que les principes moraux des entrepreneurs comptent beaucoup plus que leurs technologies d'information et de communication.

Base méthodologique de théorie de la découverte entrepreneuriale

La théorie de la découverte entrepreneuriale confirme pleinement le caractère social de la théorie économique, en tant que science, qui se reflète dans sa méthodologie. L'utilisation de plus en plus courante des mathématiques, des méthodes statistiques et des modèles économétriques dans l'Economie depuis la deuxième moitié du 20^e siècle a occulté son caractère social ainsi que l'individualisme méthodologique et le subjectivisme qui y sont liés et qui constituent le principal procédé méthodologique de l'Ecole autrichienne. Les modèles économétriques fondés sur une structure rigide de rapports et d'hypothèses concernant le comportement et la décision des individus, restent toujours couramment utilisés et conduisent à des conclusions déformées voir incorrectes dès l'instant où la structure rigide d'un modèle est perturbée.

Le comportement de l'individu dépend de nombreuses variables difficilement dévoilées par les données statistiques. Ainsi, un modèle reposant uniquement sur les caractéristiques mesurables ne peut être considéré que comme une image partielle d'une problématique donnée, observée d'un seul point de vue. Un grand nombre de variables peut conduire à une explication du principe de fonctionnement d'un système, mais cela ne conduit pas à un résultat sans équivoque. Il est vrai que ces variables permettent de déterminer certains

stéréotypes dans la décision de l'individu et même d'exclure quelques conclusions possibles provenant de la décision en question. Cependant, comme le dit M. Říkovský (2001, s. 721), un spécialiste de sport peut lui aussi être capable de créer une théorie sur les facteurs dont dépend une bonne équipe sans pouvoir prédire avec certitude le résultat d'un match. L'idée qu'un analyste, et encore moins un homme exposé à des pressions politiques, puisse prédire, par ex., de combien le produit réel d'une économie est inférieur à son potentiel, et qu'il puisse recommander certaines mesures monétaires ou fiscales, est absurde du point de vue de l'Ecole autrichienne.

Pour justifier la critique d'une application exagérée des procédés méthodologiques propres aux sciences dures dans l'Economie, l'Ecole autrichienne a développé une argumentation forte au profit de l'*individualisme méthodologique* qui est, selon ses représentants, nécessaire afin de comprendre le fonctionnement d'une économie libre de marché.

F. A. Hayek (1995, s. 38) explique l'importance de l'individualisme dans la recherche concernant le comportement et la décision des individus par une différence entre nos propres opinions qui nous conduisent à des activités de production, de vente et d'achat, et les opinions que nous nous faisons sur la société et sur le système économique en tant qu'entité. Le premier type d'opinions représente la condition de l'existence de l'entité, le second a un caractère explicatif et spéculatif – des opinions de ce type n'influencent pas le fonctionnement du système. Le raisonnement de Hayek montre à quel point l'individualisme méthodologique est important si nous voulons comprendre la naissance et le contenu de la théorie de la découverte entrepreneuriale. Au fond, ce procédé méthodologique établit des hypothèses qui permettent d'observer une dimension motivante du comportement entrepreneurial constituant un phénomène créateur et inventeur.

En développant la théorie subjective de la valeur, l'individualisme, mais encore plus le *subjectivisme méthodologique* a conduit C. Menger à définir le principe d'utilité marginale. Cet économiste a mis l'individu au centre de la science économique et a attiré ainsi l'attention des représentants de l'Ecole autrichienne et de leurs successeurs sur les problèmes microéconomiques. Seule l'observation de décisions subjectives des individus conduit à la compréhension d'un « ordre spontané » d'une économie de marché, tandis que la connaissance des valeurs globales (agrégats nationaux) n'a pratiquement aucune importance pour cette compréhension. Le subjectivisme méthodologique a un rôle considérable dans la théorie de la découverte entrepreneuriale notamment en ce qui concerne l'analyse du capital en tant que facteur de production. Si l'on excluait de cette analyse le regard subjectif sur ce que représente le capital ou si l'on ne prenait pas en considération le fait qu'un bien constitue le capital pour quelqu'un mais pas pour un autre, on se ferait une opinion déformée, voire fausse du rôle de l'entrepreneur dans une économie de marché. Hayek soulignait ce fait surtout en fonction de l'interprétation des valeurs globales telles que l'épargne ou l'investissement qui sont construites sans aucune prise en compte du subjectivisme méthodologique.

Un autre élément majeur de la découverte et de la décision entrepreneuriale que le subjectivisme méthodologique aide à comprendre représente l'*information*, c. à. d. la connaissance de ce qui est important pour la prise d'une décision. Même si actuellement on écrit beaucoup sur l'importance de l'information, de la connaissance et que l'on parle de la « société de la connaissance », ces notions sont souvent perçues dans la logique d'un savoir propre à une discipline ou à un domaine scientifique concret. Les connaissances, c. à. d. les informations, constituent du point de vue du courant principal de la théorie

économique, certains axiomes donnés et connus qui déterminent les décisions des agents économiques. Comme le souligne F. A. Hayek (1948, s. 81) dans l'un de ses articles, parmi les économistes, il est presque « à la mode » de banaliser l'importance des informations concernant les circonstances concrètes dans le temps et l'espace qui conduisent souvent à des modifications significatives des décisions des individus. Les décisions majeures d'un entrepreneur ne sont pas seulement liées à la construction d'une nouvelle usine ou à la mise en œuvre d'une technologie innovante. Les décisions à court terme ont souvent la même importance. A titre d'exemple, un manager incompetent peut facilement détruire avec une mauvaise gestion ce qui a représenté la rentabilité d'un investissement.

Les résultats de chaque décision d'un entrepreneur influent sur son activité à court ou long terme et chaque information peut avoir une portée considérable. C'est pourquoi des économistes (Antalová et Rievajová 2010, s. 757) soulignent le facteur temps par rapport à la capacité concurrentielle de l'entreprise. Un entrepreneur qui développe ses activités dans un espace concret et une période temporelle, est le mieux placé pour apprécier l'importance des informations. Elles lui permettent de réagir et de s'adapter à des changements décisifs de l'environnement et par conséquent, de prendre les décisions qui le conduiront vers le profit.

L'Economie du bien-être à la lumière de la découverte entrepreneuriale

Depuis 1920, année où A. C. Pigou publia son œuvre « Economie du bien-être », sa théorie originale fut critiquée par plusieurs économistes. Pourtant, grâce au titre et contenu attractifs qui évoquent un désir de résoudre une fois pour toutes les problèmes du bien-être, cette théorie attire plusieurs économistes même à l'époque contemporaine où la majorité des économies développées subissent les conséquences de la crise. Même si le problème initial que Pigou a formulé en constatant que la même unité monétaire apportera une utilité plus élevée à un pauvre qu'à un riche, n'est plus d'actualité depuis que la conception néoclassique de la mesure de l'utilité marginale a été dépassée, les efforts de trouver une formule ou une méthode garantissant une redistribution juste de la richesse persistent. L'Economie du bien-être a échoué, au début, sur la conception néoclassique concernant la mesure de l'utilité marginale. Comme la solution à ce problème n'avait pas été trouvée et que l'utilité subjective était restée non mesurable et par conséquent non comparable, l'Economie du bien-être s'est réorientée vers les principes de l'Ecole ordinaire, acceptés par la majorité des économistes du courant théorique principal depuis les années 1930.

L'effort de trouver une solution au problème du bien-être social, dans le contexte où il était impossible de mesurer et de comparer l'utilité individuelle, a conduit les économistes à définir le bien-être par l'intermédiaire de l'Optimum de Pareto. Dans la situation où aucun agent économique ne peut augmenter son bien-être qu'au détriment du bien-être d'un autre agent, le principe d'unanimité est appliqué. On ne peut parler d'une augmentation du bien-être social si, en même temps, celui d'un individu diminue. Cependant, si nous ne sommes pas capables d'évaluer, voire de mesurer le bien-être social global, nous ne pouvons pas le faire au niveau du bien-être individuel non plus. Ainsi, le principe d'unanimité que contient l'Optimum de Pareto fait de la théorie économique une *science positive* qui ne peut formuler des recommandations à la politique économique.

Les représentants de la *Nouvelle Economie du bien-être* ne se sont pas contentés de l'idée que le bien-être n'est qu'une composante de l'Economie positive. En essayant de redonner

aux théoriciens le droit d'analyser le bien-être social, d'une part, et de recommander à la politique économique comment le faire augmenter d'autre part, ils ont séparé la création de la richesse sociale de la distribution des revenus. La Nouvelle Economie du bien-être a défini les conditions d'une distribution efficace de ressources qui correspond à l'Optimum de Pareto. Ces conditions reposent sur la vision néoclassique de la concurrence parfaite qui réclame une telle politique économique capable d'éliminer les éléments perturbateurs du milieu concurrentiel. C'est pourquoi la Nouvelle Economie du bien-être se concentre sur les questions d'une *allocation efficace de ressources* sans rapport avec la distribution des revenus. Cette théorie admet toutes les modifications et décisions qui peuvent conduire à une hausse de l'efficacité de l'économie et en même temps, dans l'esprit de l'Optimum de Pareto, elle propose des compensations au cas où cette hausse d'efficacité se réaliserait au détriment des autres agents économiques. La question se pose de savoir si de telles compensations sont réellement appliquées ou si, au contraire, une minorité d'individus lésés ne payent pas pour les décisions prises au nom d'une efficacité économique. Les représentants de la Nouvelle Economie du bien-être (Pareto, Kaldor, Hicks) et ceux du courant théorique principal sont d'accord sur le fait qu'une inefficacité économique qui ne correspond pas à l'Optimum de Pareto, résulte d'une perturbation de certaines conditions nécessaires à l'équilibre dans un milieu concurrentiel.

Par ce raisonnement, on arrive à une différence de perception des *conditions de concurrence parfaite* du point de vue des écoles néoclassique et autrichienne. Tandis que la conception néoclassique de la concurrence consiste en un grand nombre d'acheteurs et de vendeurs qui sont tous parfaitement informés de la situation sur le marché, l'Ecole autrichienne met l'accent sur une seule condition – l'entrée libre sur le marché.

Dans la théorie du courant principal, la concurrence parfaite exige des informations parfaites. Cependant, F. A. Hayek (1948, s. 96) s'interroge sur le type de concurrence qu'on aurait dans la situation où tous les agents économiques du côté de la demande autant que du côté de l'offre étaient parfaitement informés. Dans la théorie de la découverte entrepreneuriale, la concurrence est un processus, un phénomène dynamique au cours duquel les informations sont identifiées, acquises, découvertes. Ce processus conduit à une coordination d'activités des vendeurs et des acheteurs, à un équilibre sur le marché. Ce dernier n'est donc pas perçu comme un état, déterminé par l'acquisition d'informations parfaites, mais comme le résultat d'un processus dynamique.

Une autre différence entre les économistes de l'Ecole autrichienne et les économistes du courant théorique principal consiste en une perception différente de l'acquisition de l'information elle-même. Pour les premiers, il s'agit d'un phénomène de découverte, pour les seconds qui s'appuient sur la vision néoclassique d'un fonctionnement parfait du marché, c'est une recherche délibérée d'informations. Le problème de l'information est donc réduit à la question de savoir comment acquérir les informations dont on sait qu'elles existent, et par quels moyens elles pourraient devenir accessibles à tous. Cette conception ne prend pas en compte les informations « inexistantes » ou plutôt celles que personne ne connaît jusqu'à présent et par conséquent, la question de leur acquisition ne se pose même pas. Pour l'Ecole autrichienne, le rôle de l'entrepreneur qui, dans le processus de découverte, trouve un élément que tout le monde ignore sur le moment et qui ne peut faire partie d'un modèle de comportement sur le marché, devient un facteur décisif dans la perception d'une économie de marché. De ce point de vue, la Nouvelle économie du bien-être qui repose sur le raisonnement du courant théorique principal ne peut résoudre le problème de l'allocation efficace de ressources dont certaines ne sont même pas connues.

Tandis que les représentants du mouvement théorique principal mettent l'accent sur le mode d'allocation des ressources qui conduirait à une amélioration du bien-être économique de la société, les économistes de l'Ecole autrichienne considèrent que c'est le problème de dispersion des informations qui est le plus grave. Pour eux, avant de se poser des questions sur l'allocation efficace de ressources, il faut s'occuper du problème de découverte, d'acquisition et d'accumulation d'informations qui sont dispersées voire dissimulées dans l'océan des agents économiques. La Nouvelle économie du bien-être ne reflète pas ce problème parce qu'elle s'appuie sur la situation optimale de Pareto qui définit une allocation de ressources convenable. Si une économie de marché, en conditions de concurrence imparfaite, n'est pas capable d'assumer une telle allocation, les représentants du courant théorique principal cherchent comme solutions des situations-modèles appropriées tout en considérant l'existence des ressources, des conditions de leur utilisation et la réalisation de certains objectifs comme données. La théorie de la découverte entrepreneuriale est la seule qui aborde le problème de la dispersion des informations. La question de l'allocation efficace des ressources ne saurait être résolue par une politique économique centralisée.

Le critère décisif d'évaluation d'une politique économique consiste en sa capacité de contribuer à l'évolution du milieu entrepreneurial qui sait au mieux découvrir des informations, en profiter et renforcer ainsi la concurrence. Par conséquent, plus qu'un effort de parvenir à une allocation de ressources « optimale » par l'intermédiaire d'une politique économique de l'Etat, il s'avère plus réel et logique de laisser la place à une coordination naturelle d'activités de nombreux entrepreneurs et consommateurs sur le marché qui n'a pas besoin d'informations parfaites et centralisées sur lesquelles insiste la Nouvelle économie du bien-être.

Même si les différences au niveau de la perception du fonctionnement d'une économie de marché entre les représentants de l'Ecole autrichienne et ceux du courant théorique principal n'apparaissent pas dans l'optique de la théorie de la découverte entrepreneuriale, nous pensons qu'il existe au moins un facteur prouvant que ces différences sont quand même majeures. Il s'agit du rapport entre l'objectif, c. à. d. le bien-être social et la responsabilité des acteurs. Du point de vue de l'Economie du bien-être, c'est le gouvernement et sa politique économique qui répond d'une distribution efficace de ressources ; par conséquent, le pouvoir politique représente le facteur le plus important dans la construction du bien-être souhaité. Dans la théorie de la découverte entrepreneuriale, tous les participants du marché y compris les entrepreneurs ont la même importance car ils participent tous à la création du bien-être social. Cette théorie ne s'appuie pas sur la force d'un pouvoir politique, mais souligne le caractère moral du milieu entrepreneurial. Il en résulte qu'un rôle plus important que celui de la politique économique de l'Etat visant une croissance du bien-être social, appartient à l'éducation familiale, à l'enseignement, à la religion et au développement de la culture générale des individus.

Conclusion

La crise économique que subit depuis 2009 la majorité des pays développés n'est pas la première et sûrement pas la dernière dans l'histoire économique du monde. Les raisons de cette crise, son déroulement et les solutions possibles resteront encore longtemps l'objet d'analyses et de discussions entre économistes plus ou moins connus ou réputés. Ils sont

tous d'accord sur le fait que chaque situation de crise, et donc la crise économique également, devrait devenir une source de connaissances nouvelles, une leçon pour l'avenir. Il est dommage que l'on ait négligé certains apports de la pensée économique qui auraient pu nous aider à éviter la crise. La théorie de la découverte entrepreneuriale fait partie de ces apports.

De nombreux économistes dans le monde entier ont essayé de comprendre et d'expliquer le fonctionnement d'une économie de marché par l'intermédiaire de modèles abstraits de comportement des entrepreneurs et des consommateurs. Ces modèles fondés sur des hypothèses définies et sur la simulation de situations standard ont peut-être servi à un comportement spéculatif sur les marchés financiers ou sur d'autres, mais on peut douter de leur contribution à une meilleure compréhension du rôle de l'entrepreneur sur le marché. Dès que nous commençons à réfléchir sur un comportement entrepreneurial imprévu et ingénieux, basé sur des éléments comme l'intuition, le courage, le pressentiment, l'impulsion, nous comprenons alors le fonctionnement du marché (Kirzner, 1998, p. 47).

L'objectif de cette communication consistait, hormis une courte analyse de la théorie de la découverte entrepreneuriale et des possibilités de son application à l'époque actuelle, à souligner le caractère social de la théorie économique en tant que science. Si l'on oublie cette dimension de l'Economie au niveau de sa méthodologie, les conséquences de cet « oubli » se manifesteront autant en théorie qu'en pratique. Le rôle de la théorie est de souligner l'importance de l'enseignement et de l'éducation, de l'éthique, des valeurs morales pour la vie économique. La théorie de la découverte entrepreneuriale de l'Ecole autrichienne représente un apport méthodologique relatif au fonctionnement d'une économie de marché.

On peut constater aujourd'hui que la crise économique contemporaine nous a appris non seulement à réévaluer des transactions spéculatives, à prendre en compte de nouveaux risques sur les marchés financiers. Elle a également démasqué ses causes principales consistant en un comportement immoral des entrepreneurs, des banquiers et des hommes politiques qui ont aussi leur part de responsabilité (Šuplata, 2011, s. 2).

Si l'on veut éviter une pareille crise à l'avenir, ne cherchons pas de formules ou de modèles qui nous diraient comment, à l'aide d'informations parfaites et d'une politique économique, distribuer efficacement les ressources. Consacrons-nous plutôt à trouver des moyens d'augmenter la qualité de l'enseignement, d'améliorer l'éducation familiale et de rendre le milieu entrepreneurial plus moral.

BIBLIOGRAPHIE

ANTALOVÁ, M., RIEVAJOVÁ, E. (2010) : *Učiaci sa organizácia – výzva pre znalostnú ekonomiku*. In: Ekonomický časopis č. 7/2010. Bratislava: Ekonomický ústav.

HAYEK, F. A. (1995) : *Kontrarevoluce vědy*. Praha: Liberální institut.

HAYEK, F. A. (1948) : *The Use of Knowledge in Society*. Individualism and Economic Order. Chicago: The University of Chicago Press.

KIRZNER, I. (1998) : *Jak fungují trhy*. Praha: Liberální institut.

MISES, L. (2006) : *Lidské jednání: Pojednání o ekonomii*. Praha: Liberální institut.

ŘÍKOVSKÝ, M. (2001): *Rakouská škola a její kritika standardního matematického přístupu k ekonomii*. In: Politická ekonomie 2001/5. Praha: Vysoká škola ekonomická.

ŠUPLATA, M. (2011): *Európa 2020? Vybrané výzvy a perspektívy eurointegračných procesov*. In: Zborník abstraktov z medzinárodnej vedeckej konferencie Európa 2020 - Stratégia pre inteligentnú, udržateľnú a inkluzívnu Európu. Regionálne európske informačné centrum.

RESUME

La théorie économique connue comme sous le nom d'Ecole autrichienne repose sur les deux principes méthodologiques de l'individualisme et du subjectivisme. L'utilisation de ces principes a conduit à la création d'autres théories auxquelles appartient la théorie de la découverte entrepreneuriale. Sa perception du rôle et des devoirs de l'entrepreneur dans une économie de marché se différencie de la perception de ce dernier par les représentants du courant théorique principal. Dans notre communication, nous étudions la méthodologie de l'Ecole autrichienne afin de souligner d'abord l'importance de choix des méthodes appropriées à l'économie en général et ensuite, de porter, par l'intermédiaire de la théorie de la découverte entrepreneuriale, un autre regard sur le rôle de l'entrepreneur dans l'économie. Ce regard représente l'une des solutions au problème du bien-être social, de sa durabilité et de sa croissance, problème auquel la majorité des pays sont confrontés notamment dans les conditions de la crise économique actuelle.